PIERRE DUEZ

LE DÉCLIC

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042537272
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

« Il n'y a pas au monde de pire malheur que la servitude. »
Sophocle

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

2016

La journée était encore chaude pour cette mi-septembre. L'été avait été sec, et les nombreuses vaches dans les prés se contentaient d'une herbe rase. Les paysans étaient déjà obligés de puiser dans leur stock de foin pour l'hiver afin que leurs bêtes ne manquent pas de nourriture. L'endroit était cependant sublime. Tant les habitants admiraient leur région autant que les touristes qui tombaient sous le charme des vallées et des mamelons dessinés par le temps. « Un paysage à couper le souffle » disaient souvent ceux qui avaient eu la chance de venir quelques jours visiter l'endroit. Un promontoire rocheux anciennement surmonté d'un château aujourd'hui disparu, donne à chaque visiteur une impression de grandeur, quand, parvenu à son sommet, il permet la vue d'un panorama éblouissant, laissant apparaître ici et là des prés, des bosquets, quelques habitations noyées dans la verdure et surtout une vue à 180 degrés sur des kilomètres de terrain accidenté.

Montmurat est de ces villages qui semblent s'être arrêtés dans le temps. À la pointe sud du Cantal, il se situe au croisement à la fois de trois départements et de trois régions administratives. Principalement constitué de petits hameaux disséminés autour du promontoire, le bas du village est cerné de petites maisons anciennes, accessibles par de petites routes, empruntées par les nombreux tracteurs ou les vacanciers qui viennent découvrir les beautés du paysage pour des randonnées à pied ou à vélo. Les vieilles pierres sont partout, délimitant une parcelle de terrain ou évitant à un pan de terrain de glisser plus bas. Depuis de nombreuses années déjà, le village est comme beaucoup d'autres, victime de la désertification. Au fur et à mesure du temps, la population a décliné, laissant la part belle au tourisme et à l'agriculture.

Les quelques jours de canicule précédents avaient réchauffé les pierres et les lézards en profitaient encore pour se dorer au soleil. Un jeune chat joueur, noir et blanc, tapi dans quelques hautes herbes observait ses proies. Certes rapide, mais pas autant que les reptiles, il sautait sur le muret. Il ratait son coup le plus souvent, mais recommençait. Jusqu'à réussir. Le jeu du félin avec son butin, bien qu'amusant à regarder, laisse

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

une impression de sadisme. Veut-il seulement jouer, est-ce son instinct de chasseur qui lui commande d'attraper ce qui lui est possible ou est-il en recherche réelle de nourriture ? À peine le lézard attrapé, le chat relâche son étreinte, lui laisse faire quelques pas, puis le rattrape. À nouveau bloqué, le chat le tient fermement et le lézard reste immobile. Pas amusant pour le chasseur. Il lui redonne sa chance de s'échapper. Il ne bouge pas, faire le mort fait partie de sa défense. Pourtant, au bout d'un moment, il esquisse un mouvement. Le chat l'observe. Un autre pas. Sera-t-il sorti d'affaire s'il continue ? Il tente à nouveau. Puis accélère. Et soudain une patte s'abat sur lui. Stoppé dans son élan le lézard se retrouve projeté en l'air par son bourreau qui a trouvé son jouet. Le jeu dure un moment. Le lézard a déjà perdu sa queue. La fatigue s'installe et il peine à trouver l'énergie nécessaire pour se soustraire à l'inévitable. Le chat lui-même commence à se lasser. Son jouet n'est plus intéressant. Une patte bloquant toujours la proie, le chat regarde autour de lui. Il s'en désintéresse mais reste attentif. Soudain, il lâche sa prise, se roule sur le dos et s'étire comme satisfait du moment passé. Il semble avoir totalement oublié les minutes précédentes. Le lézard semble également comprendre que son chasseur s'est trouvé une nouvelle activité. Prudent, il attend néanmoins. Le chat est toujours très près. Ses pattes auraient juste besoin de se détendre pour qu'il se retrouve à nouveau prisonnier. Son instinct de survie lui conseille d'attendre encore, mais son envie d'échapper définitivement à l'inéluctable est plus forte encore. Voyant le chat retourné, s'agitant pour profiter de l'herbe chaude, il se lance. Un pas lent, deux pas lents, pas de réaction. Il se décide et augmente sa vitesse. Il sera bientôt à l'abri dans les interstices des pierres jaunies par le soleil. L'œil perçant ne s'était pas détourné. Le jeu s'arrête. Les griffes acérées font maintenant pression sur le corps mou du reptile. C'est l'heure du repas. Assommé par la frappe, la résistance devient nulle. La gueule ouverte de petites dents pointues s'approche de sa victime et croque. Le goût est convenable, presque bon. Un peu de sang coule sur les babines roses. Le menu est frugal mais il n'est pas question d'en laisser une miette. La chasse est terminée. La cruauté de la loi de la nature a fait son œuvre. L'heure de la sieste sur les pierres chaudes peut commencer.

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

En l'espace d'un instant, la vie s'est envolée. Étonnante cette bascule, du moins pour les vivants qui sont les seuls à se rendre compte de la situation. La raison du pourquoi, pourquoi lui ou elle, pourquoi maintenant, la question du lieu. Était-ce inévitable ? Certains diront sûrement que oui, d'autres diront que c'est le destin ou la fatalité. Que faisait ce chat et pourquoi est-il venu importuner ce pauvre lézard et en faire son repas ? On peut trouver ça triste dans le dénouement, mais qui s'intéresse aux insectes victimes préalables du même qui vient de terminer sa vie ? Alors qu'en est-il quand nous faisons ce rapprochement avec notre propre espèce ? De la douleur, de la tristesse, du désarroi et ce sentiment d'inachevé. Toujours ce pourquoi et jamais de réponse pertinente à apporter. La loi de la vie oblige à ce qu'elle se termine. Mais quand ? Et comment ? Et pourquoi de telle ou telle façon ? Et chacun réagira différemment. C'est sûrement notre esprit développé et notre conscience évoluée qui au regard des événements tragiques feront de nous des agneaux ou des loups. Résignés ou cruels. Acceptant ou refusant. Malheureusement, on ne le sait qu'après, et parfois il est trop tard. La machine destructrice a déjà été mise en route.

Doucement le soleil terminait sa course vers l'ouest. Dans dix minutes, il aura définitivement passé les collines et seul un éclairage furtif résistera quelque temps avant que la nuit ne tombe jusqu'au prochain lever.

Des habitants profitaient de la soirée, assis sur leur terrasse, à prendre l'apéritif ou terminant leur repas. Il était rare qu'à cette époque de l'année, lorsque le jour s'éteint, il puisse être possible de s'attarder tardivement dehors. En général, sitôt le mois d'août terminé, la température de fin de journée décline rapidement. Les quelques enfants du village aussi appréciaient. Ils pouvaient jouer un peu tard avant de rejoindre leur chambre. Les parents étaient un peu plus souples sur l'heure de coucher. La canicule des derniers jours avait chauffé l'intérieur des maisons de manière importante et les enfants avaient du mal à s'endormir, leurs parents également. Attendre que l'air se refroidisse semblait être une bonne solution pour tous.

La jeune Laura savait qu'elle devait rentrer chez elle. Comme presque tous les jours, elle faisait ses devoirs chez son amie

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Chloé. Elles se connaissaient depuis l'enfance. Aujourd'hui en 6e, elles sont toutes les deux au collège de Figeac, qu'elles rejoignent en prenant le bus qui s'arrête tout proche de leurs maisons, en bas du promontoire. Comme souvent, les deux jeunes filles amies depuis toujours se ressemblent. À quelques exceptions près. Laura est brune avec quelques mèches claires et des yeux marron, Chloé est blonde avec les yeux verts. Ce sont quasiment leurs seuls signes distinctifs. Sinon, on pourrait presque les prendre pour deux sœurs. Toutes les deux minces, elles ont l'habitude de s'habiller de la même façon. Elles se concertent la veille pour savoir quels vêtements elles vont porter le lendemain. Elles ont toutes les deux la même coupe de cheveux, longs, avec une petite raie au sommet du crâne et le plus souvent attachés en queue-de-cheval. Souriantes, leur visage est avenant et, déjà au collège, leurs homologues masculins font tout pour se faire remarquer d'elles. De surcroît, elles ont d'excellents résultats en classe et pratiquent le même sport, le tennis. Évidemment, elles sont fans des mêmes artistes, écoutent la même musique et les posters de leurs idoles trônent en place privilégiée dans leur chambre.

Elles sont la fierté de leurs parents qui se connaissaient bien avant la naissance des deux jeunes filles. Les parents de Chloé avaient un métier plus régulier que ceux de Laura. Sa mère était employée à la poste de Bagnac-sur-Célé, et son père chauffeur-livreur pour une petite entreprise locale. Certes, ils partaient tôt le matin, mais étaient de retour dans le milieu de l'après-midi. Ils accordaient beaucoup de temps à leur vie de famille. Fille unique comme Laura, Chloé bénéficiait de toute leur attention. Les parents de Laura, avaient des obligations professionnelles plus compliquées. Sa mère travaillait dans un EHPAD, dans les bureaux, mais, compte tenu de la charge de travail, ses horaires étaient en permanence en changement. De plus, par sa totale implication dans ses fonctions, elle ne comptait jamais ses heures supplémentaires et rentrait souvent tard le soir. Son père, technico-commercial pour une entreprise de machines-outils, était absent la journée entière, et s'absentait parfois plusieurs jours.

Chloé était devenue comme une sœur pour Laura. Ce soir, Laura savait que ses parents rentraient tôt et ces derniers lui

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

avaient dit, comme à chaque fois, qu'au plus tard, elle devait être rentrée avant la tombée de la nuit. Celle-ci s'approchait. Il ne lui restait plus que quelques minutes et elle le savait. Comme toujours, après avoir fait leurs devoirs, les deux jeunes filles avaient disserté sur les copains et copines du collège, sur les dernières paires de baskets qui leur feraient plaisir, sur leur prochain match de tennis, qu'elles voulaient évidemment gagner. Et sur les dernières nouveautés musicales que tous les jeunes gens adorent et que leurs parents ignorent totalement. Avant de partir, Laura avait donc téléchargé la dernière composition de Justin Timberlake, « Can't stop the feeling » qu'elle écoutera à fond et en boucle à travers son casque blanc qui lui bouche les oreilles.

400 mètres séparent la maison de Chloé de celle de Laura. À peine deux minutes à vélo. Saluant son amie et les parents de celle-ci, elles se souhaitent une bonne soirée en se disant à demain à l'arrêt de bus. Son sac à dos bien installé sur les épaules, elle colle son casque sur ses oreilles, met le son à fond, comme le font tous les ados et enfourche sa bicyclette. La rue est en faux-plat descendant, puis ce sera un virage à gauche et 200 m plus loin, elle sera arrivée.

La petite pente lui fait prendre de la vitesse, mais elle connaît tellement bien le chemin qu'elle sait comment prendre le virage sans trop freiner et arriver chez ses parents sans presque pédaler.

Au loin, un bruit sourd de moteur se fait entendre. Les quelques voisins alentour l'entendent dans le calme serein de cette campagne qui voit cette belle journée se terminer.

— Sébastien Loeb, s'exclame l'homme sur la terrasse, en train de terminer son apéritif avec sa femme. Encore un qui se prend pour un pilote de course !

— Ils deviennent fous ces jeunes, lui répond celle-ci.

— Oui, c'est vrai, mais j'en entends de plus en plus souvent, sur la petite route qui va vers Figeac. Ils ont de la chance de pas encore avoir percuté un tracteur ou un bus.

Les petites routes ont toujours attiré les amateurs de sensations fortes. La poussée d'adrénaline que procure la vitesse désinhibe souvent les conducteurs qui voient ces portions d'enrobés comme des spéciales de rallye. Aucune région n'est épargnée, le petit village de Montmurat non plus.

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Il pointait encore deux ou trois rayons de soleil qui venant de l'ouest aveuglaient quiconque allant droit dans cette direction. À pied, à cheval, à vélo ou en voiture, il devenait compliqué d'appréhender correctement ce qui se passe devant.

Laura continuait sa descente. La musique à fond dans les oreilles, elle se sentait en accord avec le jeune chanteur américain et n'entendait rien d'autre. Le virage arrivait. Elle appuya légèrement sur les freins, juste assez pour se ralentir et continuer sa course en prenant à la corde.

Le bruit du moteur qui hurle exaltait son conducteur. Malgré les rayons du soleil qui l'aveuglaient partiellement, il roulait toujours à tombeau ouvert sur la petite route. Il était fier d'avoir dépassé les 120 km/h au milieu des quelques maisons dont les murs faisaient résonner ses exploits.

Un crissement de pneus brutal suivi d'un bruit assourdissant glaça les quelques voisins sur leur terrasse. Figés quelques instants par la surprise, ils se ruèrent sur la route. Leurs doutes s'étaient estompés. Un accident venait de se produire, là, dans leur petit village tranquille.

L'homme et la femme qui prenaient l'apéritif, furent rejoints aussitôt par leurs voisins directs que le son du choc avait sortis de leur journal télévisé. Plus haut, Chloé et ses parents, étaient à peine rentrés, mais les fenêtres ouvertes avaient laissé entendre le vacarme. Ils avaient entendu l'horrible bruit des pneus sur l'asphalte et le claquement métallique distinctif de la collision et ne s'imaginaient pas encore que Laura puisse être impliquée dans un tel malheur, mais un sentiment étrange les enveloppa presque aussitôt. Tous les trois coururent vers les lieux du drame.

La scène de désolation qui s'offrait aux voisins était sans nom. Jamais, ils n'avaient été confrontés à une telle situation et la vision d'horreur qui s'en dégageait leur donnait mal au ventre.

Au milieu de la petite route, un petit corps gisait, désarticulé, immobile. Sur le dos, les bras écartés, son visage était tourné vers sa maison, comme regardant si ses parents allaient arriver. Immédiatement, ils reconnaissent la petite Laura. Tout le monde connaît les deux jeunes filles dans le village.

À 15 mètres environ, on pouvait voir ce qui aurait pu ressembler à un vélo. Brisé par le choc, il semblait replié sur lui-même. La roue avant tournait encore dans le vide, dans un mouvement

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

plus ovale que circulaire. Une pédale traînait, seule, comme un élément de Meccano qui attendait d'être assemblé. Entre les deux, un casque blanc. La musique s'était arrêtée. Comme l'aiguille d'une horloge qui se fixe à un moment précis du temps. Comme pour signifier un stop. Du temps figé marquant une balise et un repère pour ceux qui sauront s'en souvenir.

Le soleil darde son dernier rayon au-dessus de la colline. La voiture qui a percuté Laura est arrêtée une centaine de mètres plus loin. Le moteur toujours allumé.

— Appelle les secours, crie le premier voisin, à sa femme, tout en courant vers la voiture. Mais ébloui par la lumière orangée du soleil, il ne parvient pas à identifier le type, ni la couleur et encore moins la plaque d'immatriculation du véhicule meurtrier.

Le chauffeur est sous le choc. Tremblant de peur, il a stoppé et regarde dans son rétroviseur intérieur le spectacle dévastateur qu'il vient d'accomplir. A-t-il des regrets, des remords, un sentiment de culpabilité ? Il n'a pas le temps de se poser de questions. Il remarque aussitôt un homme courir vers lui. Il court. Il sera bientôt à son niveau. Pris de panique, il écrase sa pédale d'accélérateur. Ses pneus crissent à nouveau. Il prend de la vitesse. Il doit disparaître le plus loin et le plus rapidement possible. Disparaître. Et oublier.

— Laura, Laura, ça va ? s'inquiète la femme du voisin. Les autres voisins sont autour d'elle. Chloé et ses parents les ont rejoints.

— Ne la touche pas, dit la mère de Chloé, elle est blessée, on risque de lui faire plus de mal que de bien.

Chloé, en pleurs regarde son amie allongée sur le sol. Son père s'est précipité chez les parents de Laura, qui ont entendu le bruit, mais ne sont pas sortis immédiatement. Ils accourent aussi vite qu'ils le peuvent.

Laura, reste immobile. Du sang s'écoule derrière son crâne, de son nez et de sa bouche. Elle ne parvient pas à ouvrir suffisamment la bouche pour parler. Tout geste et tout effort lui paraissent impossibles. Ses jambes sont inertes et disposées de façon incongrue, comme les jambes d'une poupée qu'on aurait jetée négligemment sur un fauteuil. Seul son œil droit cligne.

— Laura, Laura, oh mon Dieu, ma fille !

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

À genoux autour d'elle, ils sont en pleurs. Leur bébé, leur enfant. Pourquoi ? Ils lui caressent la joue. Tentent de la rassurer comme ils le peuvent. Quel terrible moment où tous les mots du monde semblent se perdre dans la douleur ressentie par ceux qui sont là. Assistant au malheur qui vient de s'abattre sur eux. Les mots viennent, simples et compliqués. Quel sens leur donner ? Il n'est plus possible de réfléchir. Ils passent par toutes les émotions, de colère, de haine, de vengeance, de surprise, mais paradoxalement aussi de joie de néanmoins trouver leur fille encore en vie.

Les voisins ont appelé les secours. La campagne est vaste, et il faut savoir être patient. Chloé et ses parents se tiennent debout derrière leurs amis. Les voisins s'enlacent comme pour partager avec les parents le déchirement qui les empreint. Les visages sont rougis par les pleurs. Plus aucune parole ne sort. Personne ne sait trouver les mots pour réconforter les parents ou soulager Laura.

Le dernier rayon du soleil avait presque disparu derrière la colline. Seule une ombre rougeâtre éclaire encore le petit groupe assemblé autour du corps qui se vide de sa vie.

Puisant ses dernières forces, Laura, soulève son bras droit. Elle lève l'index vers le haut et ouvre la bouche difficilement. Ils sont tous attentifs. Suspendus à ses lèvres, comme dans l'attente d'un miracle. Ses yeux s'ouvrent en grand comme dans un moment de communion à trois.

— Papa, Ma...man.

Sa souffrance prenait fin. Son bras reprit sa place, l'index toujours dressé. Doucement le soleil disparut totalement, les yeux de Laura se fermèrent. Sa vie était partie en même temps que le soleil qu'elle avait toujours été.

Épreuve – Le_declic_extraitvalidé – 26/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite